

sembla que, dans ces hommages à l'empereur, il y avait une certaine ostentation d'artillerie, un certain luxe de fusillades à double entente. Ce compliment de fête à coups de canon était à deux fins, et il ne fallait pas grande malice pour le comprendre.

" Nous courûmes à la Piazza. On chantait un *Te Deum* dans la cathédrale. La garnison, en grande tenue, formait le quarré sur la place, s'agenouillant et se relevant au signe des officiers, suivant les phases de l'office divin. Un brillant état-major, tout chamarré de dorures et de décorations, occupait le centre et scintillait orgueilleusement au soleil; puis, à de certains moments, les fusils s'élevaient avec ensemble, et un feu de file admirablement nourri faisait envoler dans l'azur de blancs tourbillons de colombes effarées. Les pauvres pigeons de Saint-Marc, épouvantés de ce tumulte, et croyant qu'au mépris de leurs immunités il s'agissait pour eux d'une immense crapaudine, ne savaient où se fourrer; ils se heurtaient dans l'air, fous de terreur, se cognaient aux corniches, et fuyaient à tire-d'aile à travers les dômes et les cheminées; puis, le silence se rétablissant, ils revenaient becqueter familièrement à leurs places ordinaires, aux pieds mêmes des soldats, tant est grande la force de l'habitude.

" Tout cela se passait dans la solitude la plus complète. La Piazza, toujours si fourmillante, était déserte. A peine quelques étrangers glissaient par petits groupes isolés sous les arcades des Procuraties. Les rares spectateurs qui n'étaient pas étrangers trahissaient par leur chevelure blonde, leur figure carrée, leur origine tudesque. Aucun visage de femme ne paraissait aux fenêtres, et cependant le spectacle des beaux uniformes portés par de jolis officiers est apprécié dans tous les pays du monde par la portion la plus gracieuse du genre humain. Venise, dépeuplée subitement, ressemblait à ces villes orientales des contes arabes ravagées par la colère d'un magicien.

" Ce vacarme dans ce silence, cette agitation dans ce vide, cet immense déploiement de forces dans cet isolement avaient quelque chose d'étrange, de pénible, d'alarmant, de surnaturel. Ce peuple qui faisait le mort tandis que ses oppresseurs exultaient de joie, cette ville qui se supprimait pour ne pas assister à ce triomphe, nous firent une impression profonde et singulière. Le non-être élevé à l'état de manifestation, le mutisme changé en menace, l'absence ayant signification de révolte, sont une de ces ressources du désespoir où le despotisme pousse l'esclavage. Assurément une luée universelle, un cri général de malédiction contre l'empereur d'Autriche n'eût pas été plus énergique.

" Ne pouvant protester autrement, Venise avait fait le vide autour de la fête et placé la solennité sous une machine pneumatique.

" Le soir, il n'y avait personne au café Florian! Ceux qui ont habité Venise peuvent seuls se faire une idée de la signification immense de ce petit fait. Les marchands de bouquets, les vendeurs de caramel, les témoins, les montreurs d'ombres chinoises avaient disparu. Personne sur les chaises, personne sur les bancs, personne sous les galeries; personne même à l'église. Nous ne savons même pas si ce soir-là on alluma les petits cierges aux madones des carrefours.

" La musique de la retraite joua *in deserto* une magnifique ouverture, une musique allemande pourtant! et une ouverture de Weber, s'il nous en souvient bien!

" Ne sachant que faire de la fin de cette lugubre soirée, nous entrâmes au théâtre Apollo; la salle avait l'air de l'intérieur d'un columbarium. Les loges vides et noires semblaient les niches dont on avait retiré les cercueils; quelques escouades de Hongrois garnissaient à demi les banquettes nues. Une douzaine de fonctionnaires allemands, flanqués de leurs femmes et de leurs petits, tâchaient de se multiplier et de simuler le public absent; mais, les soldats défilés, l'énorme salle ne contenait pas cinquante spectateurs. Une pauvre troupe jouait tristement et à contre-cœur une insipide traduction de pièce française devant une rampe fumeuse. Une tristesse froide, un ennui mortel vous tombait de la voûte sur les épaules, comme un manteau humide et glacé. Cette salle sombre, à la barbe des Autrichiens, portait le deuil de la liberté de Venise.

" Le lendemain, la brise de la mer avait emporté l'odeur de la poudre. Les colombes, rasurées, neigeaient par vols sur la place Saint-Marc, et tous les Vénitiens se bourraient de glaces avec affectation au café Florian."

Comme l'a dit dernièrement un éloquent prédicateur canadien, toute autre affaire s'efface devant la question romaine, question qui intéresse deux cent millions de catholiques répandus dans l'univers entier. Si énergique que soit la résistance du jeune roi de Naples, si émouvante que soit la perspective d'une nouvelle guerre européenne que pourraient entraîner ou la question d'Orient, ou celle de la Vénétie, si importants que soient les événements qui viennent de se passer en Chine, où les Anglais et les Français ont encore une fois tiré raison du *Fils du Soleil*, rien de tout cela n'excite autant d'intérêt que la situation actuelle de Pie IX, réduit à la ville de Rome et placé sous la protection d'un empereur dont les vœux et les projets sont un mystère pour ceux même qui l'approchent de plus près.

Au milieu d'une anxiété aussi vive et aussi générale, c'est pour dire le moins, une bien frappante coïncidence que le retour au catholicisme d'une nation toute entière, celle des Bulgares, qui se compose de quatre millions d'hommes. Ce peuple, qui avait fait partie de l'empire de Byzance, devint ensuite tributaire de la Turquie. Convertis au christianisme par St. Cyrille et St. Méthode, les Bulgares avaient suivi les Grecs dans leur schisme.

Nous avons parlé, dans notre dernière *Petite Revue*, d'un service funèbre célébré à St. Patrice pour les morts de l'armée du général Lamoricière, que M. Guizot a si noblement appelés les *premiers martyrs de l'honneur européen*. Cet exemple a été suivi dans les autres églises de Québec et de Montréal. Rien n'était plus imposant que la solennité qui a eu lieu à cette occasion à Notre-Dame, le 25 Novembre.

Les diverses sociétés catholiques littéraires et charitables s'étaient donné rendez-vous à l'Institut Canadien Français, à sept heures du soir. Elles formèrent une procession et se rendirent, au son d'une marche funèbre et à la lueur des flambeaux, à la grande basilique, déjà encombrée d'une foule qui ne saurait être estimée à moins de dix mille personnes. L'église, tendue de noir; le catafalque élevé au centre de la nef, entouré de trophées militaires et gardé par des officiers de la milice canadienne, les sons majestueux de l'orgue, un des plus puissants qu'il y ait en Amérique; la demi-obscureté que laissent flotter les lueurs vacillantes d'une multitude de cierges; tout concourait à faire naître l'émotion la plus vive et la plus religieuse. L'office se composa du *Dies iræ* de Mozart, du *De Profundis* et du *Libera*. L'oraison funèbre fut prononcée par M. Désaulniers, supérieur du Collège de St. Hyacinthe, et l'absoute fut faite par Mgr. l'Evêque de Montréal.

On ne saurait donner une meilleure idée de cette cérémonie qu'en disant, comme un journal anglais de cette ville, qu'il est impossible d'imaginer un spectacle plus beau et plus triste à la fois: "*Scene so sad and fair.*"

ANNONCE.

DICTIONNAIRE DE WORCESTER,

GRAND IN-4,

"WORCESTER'S ROYAL QUARTO DICTIONARY," EDITION ILLUSTRÉE.

1854 pages; 20,000 nouveaux mots et définitions; 10,000 articles excellents sur les synonymes et 1000 jolies vignettes.

Cet ouvrage est entièrement nouveau et tous les nouveaux mots et synonymes, ainsi que les vignettes, sont convenablement placés. C'est le plus récent et le plus grand dictionnaire qui soit publié en Amérique.

A vendre, à Montréal, en Gros et en Détail, par

B. DAWSON ET FILS,

HICKLING, SWAN & BREWCE,

Editeurs,

131, rue Washington, à Boston

Montréal, Septembre 1860.

Le journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers la fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'instruction publique, aux sciences, ou aux beaux arts. Prix: un chelin par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payable d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Education à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec, et pour la campagne, en adressant au bureau de l'Education une demande d'abonnement par la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et lisiblement le bureau de poste auquel le journal doit être expédié. Les abonnés feront bien aussi d'écrire leur adresse lisiblement à part de leur signature.

On s'abonne, pour cinq CHELINS par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Education et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur.

On s'abonne pour cinq CHELINS par année au "Lower Canada Journal of Education, rédigé par le Surintendant de l'Education et par M. James Phelan, assistant-rédacteur.

Les instituteurs peuvent recevoir, pour cinq CHELINS, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Des Presses à Vapeur d'Eusèbe Sénécal, 4, Rue Saint Vincent, Montréal.